

faut donc admettre l'un ou l'autre.» Bossuet répondait : « Ce n'est pas une partie de l'Eglise romaine, mais toute l'Eglise romaine qui n'attache pas autrement d'importance à l'Immaculée Conception et qui ne la regarde pas comme touchant à la foi. » Il se trompait, mais si vous vous rappelez avec quelle émotion il a parlé de la Conception de la Vierge, si vous faites attention combien il s'est mis sous la protection spéciale de la Vierge Immaculée, à ce qui a dû lui coûter vous comprendrez son profond désir de conciliation. C'est que, comme je vous le disais, mesdames et messieurs, son grand rêve a été cette conciliation à la réunion des Eglises, et l'on peut dire que c'est par ici que s'est faite l'unité de son œuvre. Toute la vie, toute l'œuvre, toute l'attitude et jusqu'aux erreurs de Bossuet s'expliquent par l'intensité de son désir pour cette réunion.

Je pourrais vous parler du quiétisme : Bossuet a eu peur, si l'on condamnerait trop sévèrement le jansénisme, qu'on ne décourageât quelques protestants ; si Bossuet a eu peur qu'on empêchât quelques parlementaires de revenir plus sincèrement à la doctrine romaine et catholique et plus tard lorsqu'il a soutenu cette lutte contre Fénelon et contre l'une des formes les plus aiguës du mysticisme, ce dont il a eu peur c'est qu'on ne décourageât encore ce qu'il y avait de rationalisme parmi le protestantisme et qu'on l'empêchât ainsi de se rejoindre à l'Eglise romaine. Il s'est singulièrement trompé : il était homme et ce n'est pas à ses adversaires à lui jeter la pierre, car ce n'est pas parmi les catholiques que les idées folles de Mme Guyon ont fait du ravage, il se trouve au contraire que c'est parmi les protestants ; s'il y a un lieu où on lit les œuvres de cette femme, c'est dans les environs de Genève, mais quoi qu'il en soit de ce dernier détail, vous le voyez maintenant et d'autant.